

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Quotidienne.
Un An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS.....\$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00
POUR L'ETRANGER.....\$15.15 \$7.55 \$3.75 \$1.25
Les abonnements se paient invariablyment d'avance.

Le Numéro Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Hebdomadaire.
Un An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS.....\$7.00 \$3.50 \$1.75 \$0.75
POUR L'ETRANGER.....\$10.00 \$5.00 \$2.50 \$1.00
Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827

NOUVELLE-ORLEANS, MARDI, 19 FEVRIER 1907

80ème Année

La Maison Paternelle de Pasteur.

M. Henry Bordeaux, dont nos lecteurs ont, à plusieurs reprises, apprécié le talent de conteur, vient de réunir sous ce titre: "Pastorales", une série d'épisodes qui sont comme la relation d'un promeneur, — mais d'un promeneur qui sait voir en artiste.

Nous en détachons ces intéressantes pages sur un pèlerinage qu'il fit à la maison paternelle de l'illustre Pasteur.



LOUIS PASTEUR.

Les Pasteur labouraient la terre de Franche-Comté. L'un d'eux, à la fin du XVIII^e siècle, installa une tannerie à Besançon et mourut jeune au début de sa tentative d'élevation. Son fils, Jean-Joseph, fit la guerre d'Espagne, puis la campagne de France, fut promu sergent-major le 10 mars 1814, et reçut pour sa conduite la Légion d'honneur. Après 1815, retiré à Salins, il dut déposer son sabre à la mairie, comme tous les anciens soldats de l'empereur. Mais quand il sut que son arme avait été remise à un policier, il la chercha, la découvrit et l'apporta au sergent de ville qui la portait. Ses anciens compagnons se joignirent à lui, et comme on pensait recourir pour réprimer ces mutins, au commandant de la garnison autrichienne, celui-ci refusa d'intervenir, ajoutant qu'il approuvait ce sentiment d'honneur militaire. Jean-Joseph se maria à Salins (il avait vingt-cinq ans) avec la fille d'un jardinier, et repréant les projets de son père, il fonda une tannerie à Dôle d'abord, puis à Arbois.

Le grand Pasteur est né à Dole, mais c'est Arbois qui est sa patrie. Notre pays, c'est celui où nos parents ont eu, avant l'éveil de nos facultés, leur installation définitive, celui que nous avons associé à nos joies d'enfant, à nos désirs d'adolescence, à toute cette formation qui fait de nos quinze ou vingt premières années la partie essentielle de notre vie, celle qui nous fournit des images et de force de vivre et de force d'âme. Là il a commencé d'ouvrir les yeux sur le monde dont il devait augmenter, par en bas, la connaissance. Là, plus tard, il devait toucher le fond de la douleur humaine, et y découvrir une sérénité de pensée dont la vertu demeure aussi agissante que le prolongement indéfini de ses découvertes.

J'ai traversé le Jura pour rendre visite à Arbois. C'est, je crois, une bonne méthode pour donner au paysage qui l'entoure toute sa signification. Après les forts de Joux et la montagne hérissée de sapins, les lignes d'horizon s'effaçaient par degrés. Au delà de Pontarlier venient expirer peu à peu les derniers contreforts. Les rochers de la Châtelaine, au pied desquels naît la Cuisance, les bois des Planches, formant comme une petite Suisse en miniature. Si l'on s'arrête à Mesnay, il semble que d'un pro-

moitoire on domine la mer, car la plaine au-dessous, s'étend à perte de vue, striée çà et là de vallonnements allongés, comparables à ces lentes vagues qui n'arrivent pas au bout de leur course. De Mesnay on descend, par un sentier aménagé dans les vignes, sur Arbois que les coteaux abritent de toutes parts. C'est un asile de paix, un nid défendu contre les intempéries. La plaine et la montagne lui offrent d'un commun accord leurs avantages. La petite ville, tassée auprès du vieux clocher de Saint-Just, ne voit que des pentes des collines qui la protègent sans l'écraser. Je connais peu de vallons aussi doux, le regard, invité à monter, n'est fatigué par aucune de ces menaces que la haute montagne prodigue. C'est une vieille cité à qui ses vins, jadis, valurent quelque prospérité. Saint-Just, avec sa tour de pierre jaune que le cochant empourpre, et son abside gothique, en est le plus vif intérêt. Quelques maisons, à demi penchées sur la Cuisance, sont assez pittoresques. Et chaque perspective de vue aboutit à une riante campagne.

Le père de Pasteur s'installa près du pont, rue de Courcelles. Sa maison faisait saillie sur l'eau qu'on voit lentement venir parmi les branches d'arbres poussés sur ses bords. Elle est bâtie en retrait. Une grille, aujourd'hui, lui ménage une cour d'intimité. Elle est spacieuse et confortable. Ne fallait-il pas de la place pour l'installation de la famille de Jean-Joseph et pour son commerce? Sans doute on l'a fort embellie. C'est maintenant une belle demeure bourgeoise. Après avoir été à la peine, avec sa plaque de marbre qui la personnalise, elle est maintenant à l'honneur. Mais voici la chambre qui fut celle du jeune homme. La fenêtre ouvre sur le pont et les coteaux. Avec les livres, c'était là l'objet de ses regards. Au-dessus de la cheminée, un daguerrétype le représente à vingt-cinq ou trente ans, dans une attitude droite, presque raide, où l'on sent la volonté et la rectitude de vie. Ce pays d'Arbois, je l'ai bien deviné, est d'un ensemble et exaltant. A son premier départ pour Paris, Pasteur avait seize ans; il connut cette nostalgie qui déprime tout l'être et l'isole, dans sa tristesse comme dans une île. Son père vint le chercher, et la "maison" lui rendit la santé. Il n'est pas mauvais de débiter dans la vie par une exagération de sentiment.

Fonder une maison vaut en petit la fondation d'un royaume. Cela exige le même esprit de suite, la même envie de durer. Tant de gens naissent locataires, et n'auront jamais à eux ni un arpent de terre ni une idée. C'est la première ambition et la première dignité de la race: habiter chez soi. De là on peut partir pour entreprendre d'autres conquêtes, mais il faut ce point d'appui. Un Jean-Joseph Pasteur qui crée un domaine donne à son fils cette sécurité qui, même pour les forts, est un repos.

Et s'il est vrai que comprendre c'est égaler, comment ne pas être touché de l'effort de ce père pour mesurer la taille de son fils? L'ancien soldat de l'Empire avait gardé le souci de la grandeur. Dans tous les coins de sa maison, des portraits de l'empereur sont restés. Peu sociale, renfermé en lui-même, il vivait à part et ne fréquentait jamais le cabaret. Après son travail, il prenait un livre et tentait de s'instruire seul, ou bien il allait se promener sur la route de Besançon, les mains derrière le dos, le regard absent. Ces détails me sont donnés par Mme Pasteur qui se souvient de lui avec respect. "L'important n'est pas d'avoir un grand rôle, mais de donner son maximum d'efforts." Celui-ci travailla pour assurer le bien-être de sa famille, et dans le cercle restreint de ses occupations journalières il sut pressentir, deviner, encourager le génie de son fils, et lui donner cette vertu indispensable: la patience.

Pasteur est reçu à l'École normale; il revient à Paris ivre de science, avide de s'élaner dans toutes les directions du savoir humain. Par toutes ses lettres son père le calme, le contient, sans lui

enlever l'enthousiasme. Au contraire, il se souvient d'avoir vécu, jeune, parmi les héros. Seulement, il sait qu'il faut mériter le succès. "Avant de penser aux épaulettes de capitaine, pensons, lui dit-il, aux épaulettes de sous-lieutenant." Il tâche à s'instruire, à initier toute la famille aux travaux du jeune homme: de cette flamme qui monte tout le foyer respirent. Il s'intéresse aux cours de Jean-Baptiste Dumas, du physicien Paillet. Et quand il voit s'ouvrir la brillante carrière du futur grand homme, il lui écrit cette simple phrase de père qui sait que ses desirs ne peuvent être dépassés: "Tu es toute ma satisfaction." Un jour, il fut conduit par son fils chez le vieux chimiste Biot. Au retour, voulant reconnaître l'efficacité protectrice de Biot, il lui envoya un panier de fruits de son jardin. Il donnait ce qu'il avait. Donner ce qu'on a, faire ce qu'on peut, c'est toute l'expansion de la vie. Il était de ces hommes qui ne sont nulle part déplacés. Quand il mourut, le suprême hommage que lui rendit son fils fut de retourner travailler pour lui faire plus d'honneur.

Pasteur ne repose pas au cimetière d'Arbois. Il est enseveli à Paris, dans la crypte de son Institut. Le rayonnement du génie lui vaut cette solitude. S'il pense par ses origines dans un terrain particulier, s'il jaillit comme une colonne d'eau dont la force s'alimente en des réservoirs souterrains, c'est pour se répandre en bienfaits sur la foule humaine. Sous la coupole qui orne les figures de Luc-Olivier Merson, une dalle de marbre vert recouvre ses restes mortels. Son nom et deux dates (1822-1895) résument sa vie. Mais sur les panneaux les dates de ses découvertes viennent immédiatement démentir celles-ci en leur opposant la durée. C'est comme une liste de victoires remportées sur la nature dont il surpasse les mouvements obscurs de fermentation et de dissolution, et ces menaces des invisibles habitants de l'air et de l'eau qui sont les agents habituels des maladies infectieuses. A elles toutes elles n'expliquent pas encore l'émotion qu'on ressent ici. Il y faudrait ajouter une de ces petites lampes de sanctuaire qui, toujours allumées, semblent symboliser la foi intérieure dont certaines âmes comme celle-ci sont consumées et dont elles transmettent la flamme à qui les approche. "Heureux, disait Pasteur, celui qui porte en soi un dieu."

Anecdotes sur Victor Hugo.

Dans le livre de M. Henri Marchal, "Paris souvenirs d'un musicien", on trouve deux amusantes anecdotes sur Victor Hugo:

... Lorsque, après le coup d'Etat, Victor Hugo se réfugia à Bruxelles avec son fils François-Victor, les exilés louèrent, sous un nom d'emprunt, deux chambres dans un faubourg. Leur loyer était une marchande de tabac qui, se levant dès l'aube pour recevoir sa clientèle aimait à se coucher de bonne heure. Au bout de deux ou trois jours, elle déclarait à son père que le fils rentrerait beaucoup trop tard.

—Madame répondit Hugo un homme de son âge a des habitudes qu'on ne saurait changer; mais il est juste que vous ne changiez pas les vôtres. A partir de ce soir, vous vous coucherez à huit heures; j'attendrai mon fils en gardant la maison.

—Ainsi fut fait. Les fumeurs attendés dans ce quartier désert, virent, derrière un petit comptoir et sous la lumière d'une chandelle, un homme au visage rasé, aux longs cheveux, au large front, plongé dans une lecture qu'il interrompait de bonne grâce pour leur servir deux sous de tabac dans un coruet de papier.

Victor Hugo chevauchait plus heureusement Pégase qu'un cheval vaigre.

Il fut un temps où l'auteur "d'Hernani" se plaisait aux promenades à cheval. Il montait, près de la Porte-Maillot, une bête à deux francs l'heure et quand il voulait donner à un jeune poète,

une marque sympathie, il le prenait pour compagnon. Un jour qu'avec Edouard Plovier il trottaient au bois de Boulogne, un écarr de son cheval le jeta dans la poussière. Il se releva sans mal épousseta ses vêtements et se remit en selle. La promenade continue, mais l'entretien, si animé jusqu'alors, avait fait place à un silence morne.

—Mon cher enfant, dit tout à coup le maître, heu! il est inutile, n'est-ce pas? de raconter ce petit incident.

A ce propos, le "Gil Blas" un autre plaisant trait d'amour propre du poète.

C'était aux funérailles d'un de ses fils.

Le cortège suivait le boulevard Richard-Lenoir, alors rempli du tapage d'une fête foraine. On longeait une ménagerie. Le faiseur voulait que les lions qui faisaient vacarme, en eussent assez et se turent juste lorsque Victor Hugo passa près de la baraque.

Pelleport, poète et hégolâtre, s'approcha du maître et lui dit: —Les lions vous ont reconnu! Ils ont cessé de rugir.

Hugo se borna à incliner la tête. Mais, après l'enterrement, s'approchant de Pelleport il lui murmura: —Ce que vous m'avez dit tout à l'heure, est très bien; vous pouvez peut-être en faire quelque chose.

Et Pelleport en fit un sonnet.

Le procès Thaw.

New York, 18 février.—Après une interruption de quatre jours, causée par la maladie et la mort de Mme Joseph B. Bolton, femme d'un des jurés, les débats du procès Thaw ont été repris ce matin.

Pendant cette longue suspension des débats le bruit a couru que les avocats de la défense n'étaient pas d'accord sur la marche du procès et que M. Delmas avait même manifesté l'intention de se retirer afin de laisser le champ libre à ses confrères, mais il est certain qu'un accord est intervenu, car, ce matin, à l'ouverture de l'audience, les six avocats de Thaw occupaient leur place accoutumée.

On prétend que l'entente s'est faite grâce à l'intervention de Mme Thaw, mère de l'accusé, qui a servi de médiatrice.

Le Dr Britton D. Evans, directeur de l'hôpital d'aliénés de Morris Plain, N. J., qui était à la barre des témoins, jeudi, lors de la suspen-

sion d'audience, a été le premier témoin appelé ce matin.

M. Delmas pose quelques questions au témoin et le prie de relater les conversations qu'il a eues avec le prévenu dans ses diverses visites à la prison des Tombs.

La première visite faite par le Dr Evans à Thaw, a eu lieu le 4 août. Cette visite n'a pas été de longue durée et a été interrompue par l'arrivée de Mmes Thaw, mère et femme du prisonnier.

Le témoin a cependant pu juger que dans ses actes et ses paroles le prévenu ne se comportait pas comme un homme en possession de toutes ses facultés mentales.

Dans sa seconde visite aux Tombs, faite le 21 août, le Dr Evans déclare que Thaw lui a longuement parlé de Stanford White.

Thaw ne mentionnait pas fréquemment le nom de White mais la plupart du temps quand il voulait faire allusion à l'architecte il employait des expressions telles que: "cet homme; cette créature; cette brute ou ce "black-guard".

Il déclare aussi s'être plaint des agissements de White à M. Anthony Comstock et à l'avocat du district Jerome. Thaw charge même une agence de détectives privés de surveiller les faits et gestes de White qui, prétendait-il, avait cherché à diverses reprises d'attenter à sa vie en se servant dans ce but d'individus de bas étage qui avaient mission de lui chercher querelle. C'est même sur le conseil d'un détective de Pittsburgh, M. Roger O'Mara que Thaw, à partir de cette époque, commença à porter un revolver.

Ses autres visites à la prison des Tombs n'ont fait que confirmer le Dr Evans dans son impression première, et il est convaincu que le prévenu ne peut pas de toute sa raison.

AMUSEMENTS.

Opheum MATINEE THEATRE CE NOIR.

VAUDEVILLE MODERNE.

Semaine Commencant Lundi, 18 Février.

SEARL & VIOLET ALLEN CO.présentant: The Travelling Man.

LES SALVAGGIS, Danseurs Européens.

MORROW & SCHELLBERG, Bonfumeur, chant, "The Cowboy Girl."

CARTMELL & HARRIS—Léars Chanteurs et Danseurs.

SEARS, Illusioniste, assisté par Edythe Mae Vernon.

LOA & FAY DURBYELLE, Lady Shadowgrapher.

Attraction Extra Attraction Extra.

LES FADETTES DE BOSTON, Caroline B. Nichols, Condiesteur.

SCENES ANIMÉES.

TOUS LES SOIRS.....10c, 25c, 50c
MATINEES tous les jours, Lundi excepté.....10c, 22c.

Cluett CHEMISE

Une Chemise Habillée Supérieure En apparence et ajustement l'égale des chemises faites sur commande. La

devalue exceptionnelle à \$1.50 et plus. CLUETT PEABODY & CO. 75 - Canal des Grands Armes

Lupic THE WINNING HAND

Une Pièce d'Amour, Polémique et "Graft". Bruno - Net Boon, But Yet.

Présentant le Triomphe Dramatique.

Matinées - Mardi, Vendredi, Samedi et Dimanche.

La Semaine Prochaine.....Brillante Production de "PAST" de Goethe.

CRESCENT CITY JOCKEY CLUB COURSES

FAIR GROUNDS COURSES

Saison d'Hiver 1906-1907

Courses à 2 heures précises - Musique.

Care arbitraire et recto-recto à la Grande Tribune.

Keirée.....\$1.50. Danées.....\$1.00

Mangez Davantage du plus nourrissant des aliments composés de farine --- **Uneda Biscuit** --- le seul biscuit soda parfait. Vous pourrez alors

Gagner Davantage parce qu'un corps bien nourri est mieux en état de produire. De cette manière il vous sera aussi possible de pouvoir

Economiser Davantage parce que pour la valeur reçue il n'y a pas de nourriture aussi économique que **Uneda Biscuit**

5^c Dans un paquet à l'épreuve de la poussière et de l'humidité.

NATIONAL BISCUIT COMPANY

TULANE CE SOIR ET TOUTE LA SEMAINE

Matinée Samedi Seulement.

LE THEATRE FASHIONABLE DU SUD.

PRIX - 25c 50c 75c \$1.00 \$1.50

Daniel V. Arthur Annonce

MARIE CAHILL

DANS SA NOUVELLE PIEGE MUSICALE

MARRYING MARY

ELA DISTRIBUTION COMPREND DES ARTISTES BIEN CONNES TELS QUE:

EUGENE COWLES EUY ATWELL, GEORGE BACUS, ANNIE BUCKLEY.

Et le Fameux Chœur à Longs Jupons.

La Semaine Prochaine.....NAT. C. GOODWIN.

CRESCENT CE SOIR.

Toute la Semaine

MATINEES: MARDI, JEUDI ET SAMEDI.

LE THEATRE POPULAIRE.

PRIX: - SOIRS.....25c, 50c, 75c
MATINEES.....15c, 25c et 35c

VENANT AVEC DES SOUHAITS POUR TOUS.

Dernier Retour de la Saison de la Comédie Triomphale

MRS. WIGGS

OF THE

CABBAGE PATCH.

LIEBLER & CO., Directeurs.

MADGE CARR COOK

--- COMME ---

MRS. WIGGS.

Semaine Prochaine---THE RAYS dans "DOWN THE PIKE."

SHUBERT CE SOIR A 8:15

Matinées Mercredi et Samedi à 2.

PRIX: Soirs, 25c à \$1.50. Matinées, 25c à \$1.00.

Sièges Réservés par Phone Main 1214.

DERNIERE SEMAINE

WALTER N. LAWRENCE PRESENTE

CYRIL SCOTT

DANS

THE PRINCE CHAP

La Pièce Exquise de Edward Peble.

THE PRINCE CHAP est la thèse de toutes les conversations en ville.